

**CHALMEL Loïc. Oberlin : *le pasteur des Lumières***

Strasbourg : La Nuée bleue, 2006. – 237 p.

**Laurence Loeffel**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/477>

DOI : 10.4000/rfp.477

ISSN : 2105-2913

**Éditeur**

ENS Éditions

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 184-186

ISBN : 978-2-7342-1075-7

ISSN : 0556-7807

**Référence électronique**

Laurence Loeffel, « CHALMEL Loïc. Oberlin : *le pasteur des Lumières* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 157 | octobre-décembre 2006, mis en ligne le 14 octobre 2010, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/477> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.477>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© tous droits réservés

---

# CHALMEL Loïc. Oberlin : *le pasteur des Lumières*

Strasbourg : La Nuée bleue, 2006. – 237 p.

Laurence Loeffel

---

## RÉFÉRENCE

CHALMEL Loïc. Oberlin : *le pasteur des Lumières*. Strasbourg : La Nuée bleue, 2006. – 237 p.

- 1 Professeur à l'université de Rouen, Loïc Chalmel est aussi vice-président et coordonnateur du Conseil scientifique du musée Oberlin. L'ouvrage qu'il nous propose ici semble davantage l'œuvre du « conservateur » que celle de l'universitaire. Loïc Chalmel a fait paraître en 1999 un ouvrage à vocation scientifique sur le pasteur Oberlin (*Le pasteur Oberlin*, Paris : PUF, 1999). Le présent ouvrage s'en distingue sans pour autant se réduire à une visite de musée. C'est à un voyage et à un partage que l'auteur nous invite, à travers un ouvrage qui se présente comme une « biographie thématique », un bel objet, de surcroît, à l'iconographie riche et étonnante. Le voyage dans le temps et l'espace, le partage s'adressent aux éducateurs d'aujourd'hui, non dans un esprit nostalgique, mais dans le but de faire vivre l'actualité des valeurs, des idéaux et des pratiques du passé. S'agissant de ce projet, Loïc Chalmel n'hésite pas à se considérer comme dépositaire d'un « devoir de mémoire » : « Le musée et le biographe s'associent en effet à un devoir de mémoire, en remodelant les matériaux du passé sans les reproduire à l'identique » (p. 202). L'auteur est bien ainsi « conservateur », mais « des choix de valeurs effectués par des individus singuliers, dans des contextes socio-historiques particuliers » (*ibid.*); il se fait, par là, « entremetteur d'une culture patrimoniale tout à la fois spécifique et universelle » (*ibid.*), l'idée étant que le rapport que les éducateurs entretiennent avec le passé doit être vivant et vitalisant : le passé ne saurait être considéré « de manière linéaire », « comme si tout était irréversiblement écrit », mais comme un « espace d'expériences, source d'inspirations, [qui] permet de glaner des sens perdus, devient susceptible de faire renaître des possibles inachevés, ou

d'ensemencer des utopies restées en friche... ». Autant dire que Loïc Chalmel, ici comme dans l'ensemble de ses travaux scientifiques, illustre et défend avec toute l'exigence requise le domaine de l'histoire de la pédagogie si négligé dans le champ des sciences de l'éducation.

- 2 Il est vrai que le pasteur Oberlin occupe une place peu commune dans l'histoire de la pédagogie. Germanique de naissance et latin d'adoption, piétiste morave, il a exercé durant cinquante-neuf ans son ministère au Ban de la Roche, dans cette terre déshéritée des Vosges alsaciennes dont les habitants sont si pauvres qu'on appelle « riches » ceux dont la misère est moindre. Son prédécesseur et maître, dans le petit village de Waldersbach, est Jean-Georges Stuber (1722-1797), « précurseur autant visionnaire que méconnu de l'éducation populaire, par l'apprentissage du français langue étrangère, la pratique du chant choral, le développement des premières écoles pour adultes, de la première bibliothèque de prêt au monde, de la formation des maîtres, etc. » (p. 8). Jean-Frédéric Oberlin inscrit ses pas dans ceux de son prédécesseur et, dans un premier temps, parachève son œuvre : sous son ministère, la bibliothèque de prêt prend une extension importante. Accroissement du fonds, tant quantitatif que qualitatif. Les ouvrages mis à la disposition du public traitent d'une grande diversité de sujets : religion, philosophie, biologie, astronomie, géographie, littérature. Ainsi les éducateurs et régents du Ban de la Roche disposent-ils d'une documentation pédagogique très fournie grâce aux cahiers thématiques que le pasteur rédige à partir de ses propres lectures. Peu à peu, la documentation se complète d'une collection d'histoire naturelle. Bien sûr, la construction de ces supports pédagogiques s'organisent autour de l'idée centrale selon laquelle la contemplation et la compréhension de la nature rapprochent l'homme du divin Créateur. Mais le projet n'est pas pensé dans un seul but d'édification. Oberlin était non seulement pasteur, ayant charge d'âmes, mais pasteur « des Lumières », authentiquement curieux des développements de la pensée scientifique rationnelle, ce qui nous engage dans l'appréciation d'un double itinéraire, théologique et scientifique.
- 3 Au plan théologique, Oberlin fait sien le mot de Stuber affirmant qu'« autrefois », c'était le « Dieu des ténèbres », tandis qu'à présent « nous tâchons d'avoir le Dieu de lumière ». Mais chez Oberlin, la formule se soutient d'un incessant et pressant questionnement théologique, un « parcours initiatique », selon la formule de Loïc Chalmel, entre mysticisme et piétisme. Ses tendances mystiques, voire gnostiques, les formes ésotériques que prendront certaines de ses pratiques mystiques seront à l'origine d'une première rupture, symbolique en tout cas, avec son maître Stuber. Oberlin s'émancipe en s'inspirant de plus en plus du référentiel théologique de Zinzendorf représentant de la deuxième génération piétiste, dont la thèse de l'*ecclesiola in ecclesia* sera traduite au plan pédagogique par la mise en œuvre de la « petite école dans l'école ». Oberlin caractérisait volontiers sa profession de foi par l'appellation de « catholique évangélique », néologisme à comprendre comme le trait d'un esprit indépendant qui saura recueillir le nouvel idéal de tolérance et d'ouverture de la Révolution française. Si les petites écoles étaient à l'origine liées aux fondements religieux piétistes moraves, elles s'enrichissent progressivement des valeurs de l'humanisme républicain sans pour autant se séculariser. L'œuvre pédagogique d'Oberlin peut ainsi se lire comme un trait d'union entre piétisme morave et humanisme laïc.

- 4 Mais Oberlin est aussi pasteur « des Lumières » par son intérêt et sa curiosité exceptionnelles pour les sciences et toutes les découvertes scientifiques. Il n'y a pas pour lui contradiction entre science et théologie, conformément aux idées de l'*Aufklärer* Christian Wolff. Il y a une cohérence entre nature, raison et théologie. Lire, trier, classer, ordonner, comprendre, la quête de sens d'Oberlin n'a rien de la « recherche pure », ni du « dilettantisme scientifique ». Elle est ordonnée à deux fins : un projet évangélique qui place l'homme au cœur de la création, une volonté de vulgarisation au service de l'éducation des enfants, de la formation des adultes, d'une œuvre sociale.
- 5 Au plan pédagogique, Oberlin ne se contente pas plus de parachever l'œuvre de Stuber. Il est à l'origine du concept de « maison-école », véritable lieu de vie qui se distingue des autres habitations par l'existence d'une salle spécialisée pour rassembler les enfants (le « poêle d'école ») ainsi que de chambres pour les pensionnaires. À partir de 1778, la manière de légiférer pour fixer la méthode et les programmes des écoles du Ban de la Roche s'inspire des pratiques allemandes qu'Oberlin a eu l'occasion d'observer au cours de voyages en 1778 et 1780. La formation des adultes est assurée par des cours du soir. Toutefois, la grande originalité pédagogique d'Oberlin réside dans la création des « poêles à tricoter », destinés au jeune enfant, premier dispositif de préscolarisation au monde. Créés en 1770, ils sont le fruit d'une préoccupation et d'une rencontre : la préoccupation touche le sort réservé au jeune enfant ; la rencontre est celle d'une jeune villageoise, Sara Banzet qui, « de sa propre initiative, accorde en sa présence l'idée de l'enseignement du tricotage avec celle de l'éducation de la petite enfance » (p. 109). Enthousiasmé par l'initiative, Jean-Frédéric Oberlin la fait entrer comme institutrice à son service. Très vite, il recrute des conductrices à qui il confère un véritable statut social par contrat. Les « poêles à tricoter » ne sont pas des écoles de charité. Les conductrices sont des jeunes filles célibataires et non émancipées. Parmi toutes celles qui consacrèrent leur vie à la petite enfance, trois fortes personnalités ont marqué l'histoire : Sara Banzet, Anne-Catherine Gagnière et Louise Scheppeler. Fait significatif si l'on songe à l'histoire de la préscolarisation aboutissant bien plus tardivement à la création des écoles maternelles, le destin de l'éducation préscolaire au Ban de la Roche a vu celle-ci devenir l'affaire exclusive de femmes protestantes.
- 6 La création des « poêles à tricoter » a suscité résistances et protestations de toutes origines. De fait, nous dit Loïc Chalmel, cette institution « se construit en rupture avec les conceptions théologiques, culturelles, politiques et sociales de l'époque ». On y voit la transgression de tabous dont la place de la femme n'est pas le moindre. Au plan théologique, c'est cette institution qui traduit le mieux le projet d'*ecclesiola in ecclesia* qui consiste à concevoir une assemblée d'élus, élément moteur, source de régénération pour toute la communauté évangélique. Cela se traduit au plan pédagogique par la mise en œuvre des principes pédagogiques de Comenius : le « poêle à tricoter » est l'institution par excellence qui permet de mettre en œuvre une véritable pédagogie d'éveil dont le principe est d'occuper les mains pour ouvrir l'esprit. La leçon de tricot a rapidement fait place à toute une gamme d'activités, de jeux visant l'exercice physique en vue de développer l'activité intellectuelle.
- 7 L'œuvre sociale d'Oberlin se situe en cohérence avec sa vocation de pédagogue. Dans cette vallée déshéritée où les habitants doivent tout tirer d'eux-mêmes, Oberlin cherche à promouvoir une agriculture raisonnée plus efficace. Le projet repose sur quatre institutions : la bibliothèque de prêt, le magasin, une pépinière et la Société d'agriculture. Entraînement communautaire, mutualisation des savoirs, coéducation

inspirent une dynamique dont la raison d'être est à comprendre comme un refus de la résignation et du fatalisme face aux caprices de la nature.

- 8 « Et plus bas, et plus haut ! », la formule quelque peu schématique en laquelle se résume la vocation du pasteur Oberlin est l'expression métaphorique de ses deux voies : « visionnaire du ciel et ouvrier de la terre ».

---

## AUTEURS

**LAURENCE LOEFFEL**

Université de Picardie-Jules Verne

CURAPP